

COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT C22

Date : 20 au 26 juin 2002
Activité : Canyonisme
Lieu : ROUSSILLON et SIERRA DE GUARA

Résumé de la sortie :

Afin de gagner un peu de temps, Philippe AUDRY avec sa voiture et Bernard SELMY partent de Viton vers 16h 15, en prenant au passage Michelle MERLIN directement à son lieu de travail à Ste Marguerite. Un autre départ a lieu à Allauch au domicile de Bernard SAEZ (et de Michelle MERLIN) où, Marc GACHE, Alain JEAN-PIERRE, son cousin Thierry et votre serviteur, ont pris l'Espace de Bernard... Après un premier rendez vous manqué à Vitrolles, c'est au péage de Salon que les deux voitures se sont rejointes et qu'un transfert des passagers a lieu, Alain et Thierry monte avec Philippe et Bernard (Selmy) et Michelle rejoint son Bernard (Saez) dans l'espace (la voiture bien sur). Vers 20h, après un voyage sans problème, nous arrivons au parking du Llech où nous prenons notre premier repas en commun, avant d'installer le bivouac. Vers 22h, à la tombée de la nuit, Patrick LASSERRE et Sandrine SAMSO, nous retrouvent afin de partager notre premier canyon, le Llech...

Le samedi-matin vers 6 h les premières têtes émergent des duvets et surprise, deux d'entre nous manquent à l'appel... En fait, ils se sont réfugiés dans les voitures afin d'échapper aux attaques des « mosquitos » (J'utilise l'espagnol afin de m'habituer à notre immersion en sierra de Guara) bruyants, il est vrai, mais peu virulents...



Vers 7h30, le petit déjeuner est englouti, le camp est démonté et nous prenons la route du départ du canyon. Les premières difficultés commencent sur le sentier où quelqu'un a abattu une cinquantaine d'arbres sur le sentier, dans le but évident de nous empêcher de passer ! Après une partie de jungle, nous atteignons enfin la rivière ou plutôt devrait-on dire ; le torrent... En effet le débit est très important, mais nous ne le réalisons pas tous de suite... Après s'être équipés, nous pénétrons dans l'eau glacée afin d'attaquer la descente. Très vite, nous passons les premiers (petits) ressauts, avant d'arriver au premier grand toboggan, un 12m presque vertical... Là, nous réalisons vraiment l'importance du débit. Philippe équipe le rappel et descend afin de sonder la vasque de réception et d'apprécier le risque de « drossage » de la chute d'eau... Il confirme la possibilité d'enchaînement en glissade, mais le choix est laissé aux participants d'utiliser la cascade ou la corde.

Quelqu'un d'entre nous, (peut-être les plus raisonnables) choisissent la corde pendant que les autres se jettent dans l'essoreuse (En serrant plus ou moins les fesses). Le principe consiste à prendre une corde de 2 m et à se laisser glisser dans le bouillon au départ de la cascade. Très vite le poids de l'eau devient insupportable et on lâche tout. Le départ est fulgurant (c'est à ce moment que l'on serre les fesses...) et la réception est longue à venir. Quand elle arrive enfin la chute d'eau et l'élan, nous envoient au fond de la vasque avant de nous faire remonter lentement et complètement essoufflé, bref un vrai plaisir !!! Le plaisir était si grand que tous « les glisseurs » sont descendus alors que le dernier adepte du rappel (dont je ne dirai pas le nom, il ne restera connu que des présents) n'est pas encore descendu.

Rappel qui n'était pas si simple, en vérité ; La réception se fait dans la vasque de la cascade à côté du gros bouillon. Une petite inattention pour sortir le huit et il s'approche un peu trop de la cascade qui aussitôt, le fait couler et boire une bonne tasse. Le courant tourbillonnant le renvoi irrémédiablement sous la cascade et les aspérités sont très fines pour s'accrocher. Très vite il s'épuise à se maintenir à la corde et à tenter de se sortir de ce piège. Aussitôt nous tentons de le rejoindre dans la vasque mais le courant est trop fort et nos efforts sont vains. Nous tentons aussi de l'encourager à sortir en s'agrippant au rocher mais ils sont lisses et il est épuisé. Heureusement, un groupe d'espagnol nous suit nous leur demandons de l'aide. Ils nous envoient une corde qui permet enfin à Patrick de le rejoindre et de l'aider à sortir de la vasque...

Après l'avoir réconforté et l'avoir fait manger un peu, il se remet lentement de ses émotions. De l'extérieur la difficulté paraît moins grande sous la cascade en recevant des tonnes d'eau sur la tête on ne voit pas les choses du même oeil et on peut très vite paniquer...

Un peu plus tard, nous repartons en évitant soigneusement les vasques étroites. Tout le monde passera le grand toboggan qui finit par un vol plané de 8 m où il aurait sans doute été très délicat d'utiliser la corde. Vers 11h15 et après avoir perdu 2 casques dans le bouillon, nous arrivons à la dernière vasque où on peut réaliser un superbe 12m, mais tout le monde ne le sautera pas. On se demande d'ailleurs bien pourquoi ?

Après s'être changés, rincés, et restaurés nous prenons le sentier vertical de sortie sous le soleil de midi ; Dur, dur de transpirer !!! Environ 45mn plus tard nous arrivons aux voitures mais là aussi le soleil plombe et nous partons à la recherche d'un coin ombragé au bord de la rivière pour déjeuner. Après un repas sous un pont dans le lit du Tét, Patrick et Sandrine nous quittent et nous prenons la route du sud vers Bourg-Madame...

Afin de rejoindre Rodellar nous choisissons la grande route par Lerida délaissant la route des cols. Dans la plaine, la chaleur est torride et nous sommes heureux d'arriver enfin vers 20 h30 au camping de Mascùn pour installer notre camp de base. Très vite, il ressemble réellement à un camp de base avec du matos qui sèche partout ; des cordes, des combinaisons, des baudriers, des sacs, etc...

Ici, la chaleur est importante et nous choisissons d'avancer d'une heure le départ pour le premier canyon espagnol le Mascùn afin de faire les 3 h de marche d'approche un peu plus au frais et c'est à 6 h 15 le dimanche matin que nous quittons le camping à pied pour le départ du canyon. Nous traversons le village avant de descendre dans le canyon, de le remonter une demi-heure et de gravir son autre versant.

Une heure et demi plus tard nous débouchons sur le plateau avec l'arrivée du soleil. Philippe blessé la veille au ligament croisé ne peut continuer tellement son genou est enflé. Il décide de redescendre lentement avec, comme nous l'imaginons, beaucoup d'amertume...



Il nous faudra encore près de deux heures pour arriver enfin à, 9 h 30 au départ du canyon. Hélas le filet d'eau qui ruisselait se perd un peu avant, mais les vasques sont pleines et propres. Le canyon démarre par un superbe saut de 7 m dans une vasque suspendue puis un autre plus petit avant d'enchaîner un rappel dans une autre et pour finir un dernier saut dans la dernière vasque. Une courte marche entrecoupée de petits sauts nous conduit à une partie complètement souterraine suivi d'une autre partie très sombre et tourmentée où l'eau résurge de toutes parts. Plus loin le canyon s'élargit et le calcaire se colore en jaune. Le soleil s'infiltré dans la gorge et le décor est superbe et grandiose. A la fin du canyon supérieur (du moins de la partie dite « canyonable ») nous débouchons dans une large gorge profonde que nous suivons en sautant quelques belles vasques de temps en temps. L'eau finit par disparaître et nous quittons les combinaisons pour nous rhabiller un peu, soleil oblige. Un coin à l'ombre nous permet de faire un arrêt casse-croûte, puis nous reprenons la descente du canyon sec. Il fait très chaud, de grands oiseaux tournoient au-dessus de nous, créant une atmosphère d'autant plus inquiétante que ce sont des vautours.

Nous continuons notre progression puis nous rencontrons une vasque où nous patageons volontiers à l'exception de Bernard (Selmy) tout changé et « tout propre sur lui ». Puis le nombre de vasques augmente et Bernard tente des escalades de plus en plus périlleuses afin de ne pas se mouiller... Nous finissons par arriver sur un passage étroit où la seule solution est le saut de 5m dans une grande vasque. Nous sautons tout habillé dans l'eau chaude sauf Bernard qui tente désespérément d'éviter l'eau. Mais malgré ses rouspétances et ses grognements il finit par se résoudre à sauter pendant que nous éclatons de rire...

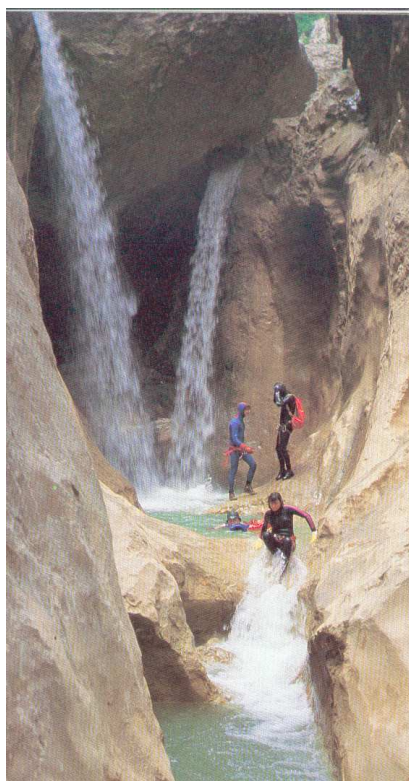
Vers 15h 15 nous arrivons au camp tous plus ou moins fatigués mais ravis de se glisser sous une bonne douche bien méritée... Le soir au cours du repas, le ciel s'obscurcit et dans la soirée l'orage éclate. Nous sommes déjà au lit, lorsque quelques gouttes viennent mourir sur nos tentes.

Le lendemain à 5 heures Bernard (Selmy) se lève et nous réveille. Le temps semble bien couvert et quelques-uns d'entre-nous hésitent à se lancer dans l'aventure. Nous décidons d'attendre le lever complet du jour avant de prendre une décision. Certains en profitent pour se recoucher alors que d'autres ne se sont pas même levés...

Une heure plus tard, le ciel s'est partiellement dégagé et le beau temps semble s'établir. Nous décidons de faire tout de même comme prévue, le Gorgas Négras et de l'enchaîner avec le Barazil, quitte à renoncer à prendre le départ en cas d'orage.

Philippe prendra une journée de repos supplémentaire et prévoit d'aller acheter une genouillère afin de pouvoir faire le Balcés plus court, le lendemain. Il viendra nous chercher en voiture à la sortie du Barazil nous évitant ainsi 45mn de remontée en marchant sur la route en plein soleil.

Nous partons à 7h10 et c'est plus de 3 heures qu'il nous faut pour arriver au départ du canyon. Avoir descendu dans les gorges du Mascùn, remonté le versant opposé (soit + de 700m de dénivelé) et redescendu au départ du canyon de Gorgas Négras sur le rio Alcanadre, nous nous équipons enfin. Après quoi, nous prenons le départ du Canyon avec un temps splendide et certains d'entre nous ne se priveront pas de taquiner Bernard (Selmy) sur les probabilités de crues, les orages potentiels, etc.



Très vite nous arrivons sous un chaos de blocs où nous cherchons le passage le plus insolite possible. L'eau chaude du début de la descente est vite remplacée par l'eau glacée des résurgences alors que le canyon se resserre. Nous rattrapons un premier groupe de deux français qui effectuent un rappel de 3 m sur une vasque que nous sautons tous sans aucun problème. Il s'ensuivra une dispute entre eux au sujet de leur technique dont nous n'assisterons pas à la fin.

Un peu plus tard nous rencontrons un autre groupe qui descend eux aussi en rappel dans une vasque mais cette fois à environ 12m de hauteur. La vasque est profonde et nous la sauterons tous sur les regards ébahis des membres de l'autre groupe. Deux d'entre eux abandonneront le rappel pour sauter aussi.

Plus loin un autre 12 m aussi magnifique sera sauté encore par tout notre groupe. Nous continuons à descendre et à sauter, nager dans les longs biefs avant d'arriver à la prairie qui marque la fin du Gorgas Négras non sans avoir pris le temps de casser une petite croûte en chemin et d'attraper des petites couleuvres qui pullulent dans la région. Après une courte marche sur les bords de la prairie nous retrouvons le fil de la rivière plus ou moins tôt pour certains, mais je ne polémiquerais pas la-dessus...

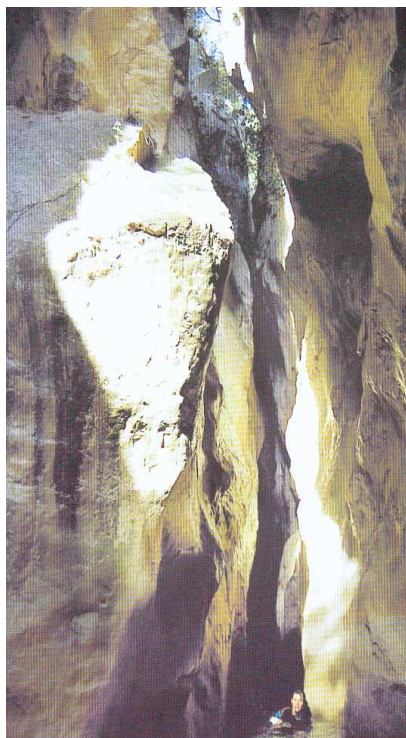
La Barazil, plus calme que le Gorgas Négras, est lui aussi très joli mais beaucoup moins technique. Vers 17h la fatigue commence à agir sur nos membres et nos pas ne sont plus aussi sûrs.

Effectivement, je glisse sur le fond du torrent et tombe sur un gros galet au niveau de la poitrine à l'endroit où j'avais glissé mon appareil photo sous la combinaison. Une violente douleur s'ensuit mais je peux continuer la descente sans trop de problème...

Certains d'entre nous sont vraiment fatigués et nous estimons le reste du parcours à une bonne heure. Nous décidons alors de nous arrêter pour manger encore un morceau, et vider les chaussures des gravillons qui s'y accumulent. Quelques barres de chocolat et quelques gorgées d'eau plus tard nous repartons ragaillardis et quelques mètres plus loin un long bief s'étire sur plus de 200 m où nous finissons de courbaturer nos épaules. A la fin du bief une agréable surprise nous attend ; le pont médiéval marquant de la fin du canyon. Il est 18 h et les dix km de longueur du canyon sont finis. Nous n'avons pas le temps de nous dévêtir complètement que Philippe arrive avec l'espace où nous nous engouffrons tous les huit afin de rejoindre le camp à 4 km d'ici...

Comme prévu la veille, le soir nous mangeons au restaurant du camping et après un plat de crudités, une grosse paella nous attend. Elle est excellente mais elle est surtout composée de riz et d'une crevette par personne.

Le mardi matin le réveil est plus tardif : 7 heures et le canyon prévu plus court, c'est en fait une journée de repos (de récupération active devrais-je dire) Après avoir plié le maximum de choses, nous prenons le départ en voiture vers 9h30 pour le canyon du Balcés.



Depuis le parking le chemin nous conduit entre deux barres rocheuses avant de suivre une descente vertigineuse jusqu'au rio en une heure et demi. Ensuite la descente emprunte un dédale de blocs énorme avant de finir dans une gorge, étroite de moins d'un mètre et haute de plusieurs dizaines, où le soleil ne filtre jamais. Mes côtes sont douloureuses et j'évite soigneusement tous les risques ainsi que Philippe. (Décidément, il ne fait pas bon être organisateur dans cette sortie). Après 250m de bief de cet acabit, un dernier saut nous ramène à la lumière et vers la fin du canyon 100m plus bas où un superbe siphon rond creusé dans une marmite nous occupera un moment ainsi qu'un dernier saut que nous ferons et referons en remontant sur les cotés.

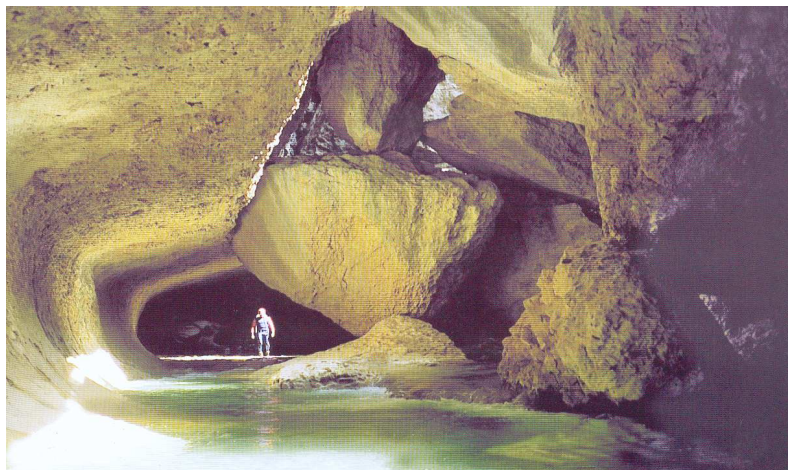
Ici, c'est au tour de Bernard de se faire mal, une réception mal calculée et sa poitrine rencontrera violemment un pied de marc qui nageait dans la vasque (Pas toujours pour les organisateurs qui trinquent). Après un repas au bord de l'eau, des cohortes d'espagnols arrivent, bruyantes et vociférantes, et nous prenons le chemin de retour vers les voitures sous le soleil de plomb pour les atteindre en 45mn.

De retour au camp, les tentes sont pliées le matériel chargé et le camping payé avant de prendre le départ vers Alquezar afin de visiter la ville et la citadelle.

Ensuite nous prenons la direction du camping de Lécina près du départ du Rio Véro à quelque km du village Il existe une possibilité de Bivouac sur le parking de départ du Rio Véro, mais c'est à proximité de la route et il nous faudrait y abandonner les remorques pleines. Une fois arrivés au camping une tournée de bière et de coca, délicieusement fraîche, nous est généreusement offerte par Bernard (Selmy). Enfin rafraîchis, nous montons le camp pour le dernier soir. Faute de commerce à proximité, nous ne mangerons ce soir, que des pâtes mélangées à quelques boîtes de conserves diverses et non identifiées.

Le lendemain nous pré plions le camp avant de partir en voiture au parking de départ du Véro vers 7h30. Une fois la navette effectuée, nous descendons dans la gorge pour réaliser le dernier de nos projets cette longue descente de 10 km dans le Rio Véro...

Tout commence par de la marche au fond d'un large et impressionnant canyon, puis les premiers biefs arrivent suivis par un énorme chaos de blocs. Nous serpentons sous les mastodontes dans une eau fraîche et limpide d'une belle couleur verte dont vient sans doute le nom de cette rivière. De nombreux passages siphonnant pigmentent un peu plus la descente.



Nous ne traînons pas et quatre heures après le départ nous arrivons au pont romain de Villacantal terme de la descente. Une petite heure de remontée (ou un peu plus pour ceux qui se perdront) et nous retrouvons l'Espace de Bernard.

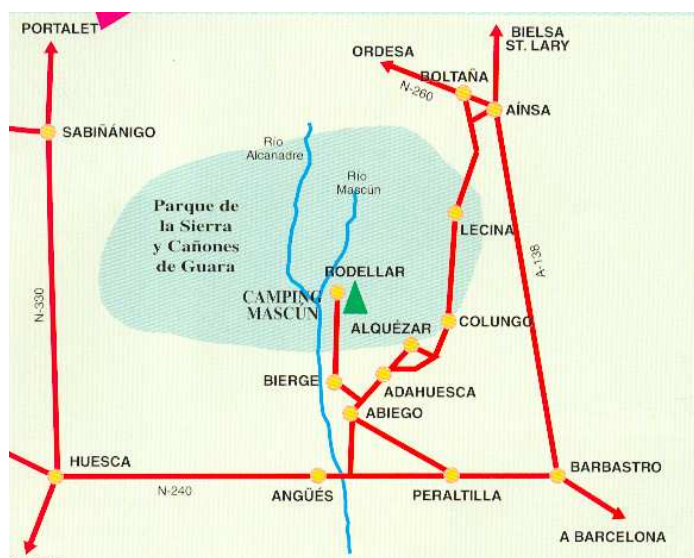
Après avoir récupéré la voiture à Philippe nous rentrons au camping afin de finir le démontage du camp et de se faire un bon café agrémenté de melons espagnols.

Vers 15h30 tous est replié et chargé et nous partons vers la maison... Nous prenons d'abord les petites routes avant d'arriver à Ainsa où nous prenons la nationale vers la France. Il ne fait que 41° l'air est lourd et brûlant mais nous roulons fenêtres ouvertes...

Juste avant d'entrer dans le tunnel frontière de Bielsa nous prenons quelques gouttes mais après le tunnel c'est l'averse, bonjour la France...

Nous prenons l'autoroute à Lannemezan en direction de Toulouse où nous passerons devant les restes de l'usine AZF avant de tirer sur Perpignan, Montpellier et Allauch vers 23 h30...

Et pour finir, Michelle a eu la gentillesse de nous recevoir tous chez elle, le vendredi suivant afin de regarder les premières photos et d'engloutir un apéro dînatoire monstre...



Conclusion :

C'est vraiment une semaine extraordinaire que nous avons vécu, avec la descente de 6 canyons en 5 jours, tous de type différent. La Sierra de Guara est vraiment le paradis des Canyonistes et des Grimpeurs.

Les itinéraires que nous avons parcourus sont superbes mais surtout ils se déroulent dans un cadre sauvage et féérique. Si, ils ne présentent pas de grosses difficultés (sauf pour le Llech, mais dans le massif du Canigou), ils sont tout de même très engagés par leurs longueurs (trois d'entre eux mesurent plus de 10 km) et leurs très longues marches d'approches.

Ici pas de téléphones portables, pas de secours à moins de plusieurs heures de marche, tout accident même bénin prendrait vite des proportions désastreuses. Ils doivent donc être réservés à des spécialistes en parfaite condition physique... Ici, un canyon se prépare comme une course en montagne.

Après quelques jours de reculs, la fatigue est oubliée, sauf persiste dans nos yeux et dans notre cœur, le souvenir d'une belle et grande aventure...

Georges TUSCAN

Horaire de la sortie

Vendredi 21 juin

Départ d'Allauch (possibilité de parking), vers 16 h 15

20h30 arrivé sur le parking du LLECH, repas et bivouac sur place

Samedi 22 juin

06h 30 réveil et démontage du Bivouac.

08h 30 Descente du Llech

13h 00 retour parking et départ pour déjeuner

20h 30 arrivé à Rodellar

07h 30 départ à pied vers le début de la clue

11h 15 Fin de la descente

14h 30 départ vers Rodellar

20h 30 montage du camp et repas du soir

Dimanche 23 juin

05h15 Réveil et petit déjeuner

(3h00 de marche d'approche)

12h 30 Repas dans les gorges

19h30 repas du soir

06h15 Départ pour le canyon de Mascùn intégral

10h00 Début de la descente

15h 30 retour au camping et repos

Lundi 24 juin

05h15 Réveil et petit déjeuner

(3h de marche d'approche et 8h de descente)

19h 00 retour au camping et repos

06h15 Départ pour les Gorgas negras et le Barazil

18h00 sortie du canyon et navette voiture

20h30 repas au resto du camping

Mardi 25 juin

07h00 Réveil, petit déj et démontage du camp

(1h30de marche d'approche et 2 h de descente)

13h 30 Retour aux voitures

19h 00 arrivé au camping du Rio Véro

09h30 Départ en voiture pour le canyon de Balcés

12 h00 Fin du canyon et repas au fond des gorges

14h30 Retour au camping et départ à Alquezar (visite)

19h30 repas et montage du camp

Mercredi 26 juin

07h00 Réveil, petit déj et démontage du camp

(5 heures de descente)

15h 30 Départ vers Marseille

07h30 Départ pour le canyon du Rio Véro

14h 30 retour parking et navette voiture

23h 30 Arrivée à Allauch

Materiel :

Le matériel individuel de canyon complet

Une tente et un réchaud pour 2 personnes.

2 lampes à gaz

2 glaciaires

2 cordes de 30 m

Le matériel de bivouac complet.

2 tables de camping

2 bâches de bivouac

Le matériel de sécurité obligatoire

1 de 16 m

En réserve

1 corde de 30m et 1 de 50m et 1 casque